

Ils font l'hôpital

Avec plus de 2 000 équivalents temps plein, le centre hospitalier de Mâcon est une ville dans la ville. *Le Journal de Saône-et-Loire* est allé à la rencontre de celles et ceux qui font cet hôpital pour vous les présenter. Ce lundi, le service de dermatologie, qui fait face à un manque accru de dermatologues malgré une population avec des besoins importants.

Les effectifs parlent d'eux-mêmes. Sur trois dermatologues titulaires (il y a également un interne) au sein du service de dermatologie de l'hôpital de Mâcon, deux ont d'ores et déjà l'âge de partir à la retraite. Une situation qui se généralise à la spécialité un peu partout en France.

« On a une vraie pénurie, explique le docteur Gilles Mauduit, qui dirige le service et est également président de l'Ordre des médecins de Saône-et-Loire. C'est de plus en plus compliqué de trouver de jeunes dermatologues. » Chaque année, 100 internes dermatologues arrivent sur le marché de l'emploi, soit tout juste 1 par département. Et à Mâcon, sur les sept dermatologues actuels (entre hospitaliers et libéraux), quatre départs à la retraite sont prévus ces deux prochaines années. « Il y a une formation qui est très insuffisante », déplore le docteur Cédric Jalles.

Mâcon

Dermatologie à l'hôpital : un service pris en étau entre un besoin grandissant et une pénurie de médecins spécialistes



Le service de dermatologie de l'hôpital de Mâcon se compose de 14 personnes, dont trois médecins et un interne. Le Dr Gilles Mauduit dirige le service. Photo Lionel Brossard

« Il y a de plus en plus de cancers de la peau »

Malgré cette situation, l'activité du service qui compte six infirmières qualifiées, une aide-soignante, trois secrétaires, trois médecins titulaires et un interne ne chôme pas. En 2024, 9 546 consultations de dermatologie ont été réalisées, et près de 5 000 actes dans le centre de cicatrisation. Les problèmes de peau sont de

plus en plus fréquents. « Quand j'ai commencé, lorsqu'on découvrait un mélanome (grain de beauté cancéreux), on se regroupait pour observer le cas, se souvient Patricia Bouillard, infirmière responsable du service. Aujourd'hui, malheureusement, on traite des mélanomes presque toutes les semaines. »

« Il y a de plus en plus de cancers de la peau », poursuit le docteur Gilles Mauduit. Avec l'augmentation de l'exposition au soleil, les vacances au so-

leil, les facteurs de risques se multiplient. « Plus la peau est claire, plus elle est à risque », détaille le chef de service qui ajoute que l'âge également multiplie les risques.

Mais au centre hospitalier, le service de dermatologie accueille aussi un centre de cicatrisation expert sur les plaies. Un service rare dans lequel les infirmières spécialisées distillent les formations auprès des autres services de l'hôpital ainsi qu'à l'extérieur. « Elles effectuent aussi un important

Omnidoc : un outil d'interface avec les généralistes

Depuis un an et demi, le service de dermatologie utilise Omnidoc, une interface de communication avec les médecins généralistes qui permet de mettre en place la télédermatologie. Les médecins généralistes communiquent directement, photos à l'appui, avec un dermatologue pour une expertise sur un cas compliqué. « Ça permet d'avoir une réponse rapide, de 24 à 48 heures, sur une interrogation », explique le docteur Mauduit.

« Comme il y a un gros déficit d'accès médical, c'est un outil qui permet de mailler un territoire qui est en difficulté, poursuit le docteur Cédric Jalles, qui gère le dispositif. Ça permet de détecter des choses avant d'atteindre des stades évolués, mais aussi d'éviter parfois des déplacements inutiles (frais de transport) car le renoncement aux soins lié au coût existe bel et bien. »

travail de coordination car ce sont des plaies qui ne se guérissent pas en 15 jours, complète le docteur Gilles Mauduit. Elles supervisent le suivi de soin, en hospitalisation à domicile (HAD) ou auprès de libéraux. »

● Lionel Brossard

Les bons conseils pour être vigilant sur ses grains de beauté

Au cœur du travail des dermatologues se trouvent notamment les grains de beauté cancéreux (appelés mélanomes). L'enjeu pour les professionnels de santé est de détecter le mélanome le plus tôt possible pour pouvoir le retirer, assez simplement, avant qu'il ne s'étende. « L'avantage en dermatologie, c'est que ça se voit, indique le docteur Gilles Mauduit. Mais si on attend trop, le mélanome diffuse à l'intérieur du corps et envoie des métastases dans l'organisme. Là, le



Un mélanome. Photo d'illustration DR

traitement devient beaucoup plus difficile. »

● Le vilain petit canard Dans ce contexte, la pré-

vention et la vigilance sont essentielles. C'est pourquoi les médecins distillent quelques conseils pour que chacun observe ses grains de beauté et sollicite un professionnel si besoin. « On se base sur le concept du vilain petit canard, explique le docteur Cédric Jalles. C'est-à-dire que si vous avez plusieurs grains de beauté, celui qui est différent et surtout, qui est changeant, il grossit, s'étend, etc., c'est celui sur lequel il va falloir être vigilant. »



Dr Gilles Mauduit, chef de service, Patricia Bouillard, infirmière responsable de service, Marwane Madoz, interne, et Dr Cédric Jalles, dermatologue. Photo Lionel Brossard